Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2008)

Heft: 1766

Artikel: Radio -TV : fusion, séparation, nouvelle fusion, déraison : décideurs et consultants qui jouent avec les organigrammes tendent à oublier que le monde existait avant eux

Autor: Tille, Albert

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1012397

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Radio -TV: fusion, séparation, nouvelle fusion, déraison

Décideurs et consultants qui jouent avec les organigrammes tendent à oublier que le monde existait avant eux

Albert Tille (29 janvier 2008)

Dans les années septante, la réforme Hayek fusionne les directions de la radio et la télévision dans chacune des trois régions linguistiques. La nouvelle structure se maintient un peu plus d'une décennie, puis c'est le retour à l'autonomie. Dans un surprenant va-et-vient, la SSR demande aujourd'hui au bureau McKinsey d'étudier les vertus de la fusion des deux médias en Suisse alémanique. On ose espérer que les consultants extérieurs, par delà de leurs modèles théoriques, prendront en compte les expériences d'un passé somme toute récent.

Souvenons-nous. La réforme Hayek crée dans chaque région une direction géographiquement séparée des deux médias. Pour la Suisse romande, la nouvelle structure s'installe au centre de Lausanne. Le service juridique et celui du personnel sont centralisés. Les lieux de production de la radio et de la télévision conservent leur direction opérationnelle pour la technique et les programmes. Ces derniers poursuivent donc leur vie autonome, sous le regard d'un coordinateur. Les synergies s'avèrent aléatoires. Car les deux médias ont un rythme, un langage et des outils techniques différents. Ils font face à des conditions de concurrence nationale ou internationale qui nécessitent des stratégies différenciées. Dans la pratique, la tentative de rationaliser le travail à l'échelle régionale par des correspondants cantonaux communs montre ses limites. Difficile de contenter à la fois une radio toujours plus à la recherche de l'information immédiate et une télévision pour laquelle une info n'existe pas sans image. La réforme Hayek passe donc à la trappe. Les directeurs régionaux partent à la retraite, la gestion du personnel retourne là où travaillent les collaborateurs. De la fusion ne reste qu'un service juridique commun.

En Suisse romande, la séparation n'a pas signifié la brouille. Genève et Lausanne continuent de se parler. Et même de collaborer. Le nouveau multimédia Internet estompe la différence entre radio et télévision. Une gestion commune est dans la logique des choses. Elle est réalisée. Des opérations centralisées, à l'exemple de la récente soirée des élections fédérales, sont au bénéfice des deux médias. Alors pourquoi changer la donne? Pas question, bien sûr de retourner au défunt modèle Hayek. On pourrait certes imaginer une véritable fusion des deux médias. Mais une localisation sur un site unique entraînerait de coûteux investissements et de sérieuses complications politiques, le tout pour un bénéfice économique qui reste à démontrer. Une unification dans la responsabilité des programmes supprimerait une diversité de sensibilités pourtant importante en raison de l'influence qu'exercent radio et TV de la SSR sur la formation de l'opinion. L'activisme n'est pas synonyme de bonne gestion. Oublions la fusion.